

Préface d'une réforme des espèces.

L'Helichrysum arenarium au bois de Boulogne.

2° De la part de M. Parlatore :

Coniferæ novæ nonnullæ descriptæ.

Parole in morte di Matteo Blytt.

Note sur une monstruosité des cônes de l'Abies Brunoniana.

3° De la part de MM. Planchon et Triana :

Sur les bractées des Marcgraviées.

4° De la part de M. Eugène Coemans :

Spicilège mycologique, 3 cahiers :

1. Sur les *Ascobolus* de Belgique.

2. Sur les *Ozonium* de la flore belge.

3. Sur un Champignon nouveau (*Kickxella alabastrina*).

5° De la part de M. Napoléon Doumet :

Rapport sur l'exposition de 1862 de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'Hérault.

6° De la part de M. J.-E. d'Angreville :

Flore vallaisanne.

7° En échange du Bulletin de la Société :

Verhandlungen des naturhistorischen Vereines der Preussischen Rheinlande und Westphalens, année 1862.

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture, février 1863.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation, février 1863.

L'Institut, mars 1863, deux numéros.

M. A. Passy donne lecture de la note suivante, adressée à la Société par M. Bouteille :

NOTE DE **M. BOUTEILLE.**

(Magny-en-Vexin, mars 1863.)

C'est vers la mi-juin que l'Orobanche-du-Lierre s'annonce, et la plante continue à végéter jusque vers le milieu du mois d'août. Cependant, en 1859, j'en ai vu un pied qui a commencé à pousser vers la fin de septembre et qui a été tué par les premières gelées de novembre, tandis que, l'automne dernier, j'en ai observé trois aussi à floraison tardive. Je crois donc que c'est à tort que le savant auteur de la *Flore d'Alsace* a publié, en 1845, un *Orobanche*

serotina, et que, dans cette circonstance, M. Kirschleger a eu affaire à un individu à floraison tardive de l'*Orobanche procera* (voy. *Flore d'Alsace*, t. I, p. 613).

M. Durieu de Maisonneuve met sous les yeux de la Société de nombreux échantillons monstrueux de *Primula sinensis*, qui proviennent du Jardin-des-plantes de Bordeaux. — M. Durieu ajoute qu'il a lu avec intérêt la notice de M. Ém. Bescherelle sur la variété bulbillifère du *Pleuridium nitidum* Brid. (1), et qu'il a lui-même fréquemment observé cette variété dans les serres chaudes du Jardin de Bordeaux, où elle couvre d'un tapis fin et serré le sol des pots dont la terre est rarement renouvelée. En cet état, la Mousse n'a jamais montré de capsules, non plus que le *Pleuridium subulatum*, qui se produit parfois dans les mêmes circonstances, mais toujours dépourvu de bulbilles. — Enfin M. Durieu présente à la Société un résumé des découvertes de M. Clavaud sur les organes hypogés des Characées, et dépose sur le bureau la notice suivante :

NOTE SUR LES ORGANES HYPOGÉS DES CHARACÉES, par **M. Armand CLAVAUD**.

(Castets-des-Landes, mars 1863.)

I. — Racines (2).

Les racines des Characées ne semblent pas avoir encore été l'objet d'une étude attentive. Wallman, dans sa *Monographie*, les passe entièrement sous silence. M. Montagne, à la suite d'un examen rapide, en a donné une idée inexacte, qui semble avoir été admise sans contrôle par ceux qui sont venus après lui. Cependant l'organe dont il s'agit offre une structure assez complexe et fort curieuse, et c'est pour l'avoir méconnue que les auteurs qui se sont occupés des bulbilles n'ont pas aperçu ce qui est précisément le point capital dans l'étude organographique de ces corps.

Dans la belle planche qui accompagne son *Mémoire sur la multiplication des Charagnes* (*Ann. sc. nat.* 3^e série, t. XVIII), M. Montagne figure les racines des Characées comme des tubes unicellulaires parfaitement simples et

(1) Voyez le Bulletin, t. IX, p. 448.

(2) Il n'y a point ici une racine primordiale, un organe analogue à la radicule des végétaux supérieurs, laquelle est le prolongement direct de l'axe auquel elle s'oppose. La spore *unique* germant sort de son enveloppe brune, qui s'ouvre au sommet par cinq dents triangulaires. Elle s'allonge en tige par une extrémité, et s'arrondit de l'autre en cul-de-sac renflé. C'est sur le pourtour de ce cul-de-sac que se développent latéralement les premières racines. Celles qui viennent ensuite naissent des nœuds renflés du rhizome, ou même de ceux de la tige épigée mis en contact avec le sol, comme le montre la figure 1, qui représente l'un des nœuds renflés d'une tige radicante de *Chara*.